Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 36 (1983)
Heft: 2

Artikel: Esquisse historique de la question palafittique
Autor: Gallay, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arch. Sc. Genève	Vol. 36	Fasc. 2	pp. 203-214	1983

ESQUISSE HISTORIQUE DE LA QUESTION PALAFITTIQUE

PAR

Alain GALLAY [1]

Ce rapide survol historique doit permettre de saisir l'évolution des conceptions liées aux formes de l'habitat préhistorique des rives des lacs et des marais situés au nord des Alpes. Cette question concerne essentiellement deux périodes: 1. Le Néolithique et le Bronze ancien (4000-1800 BC en datation calibrée); 2. La seconde moitié du Bronze final, soit la période Hallstatt A2-B1 et B2 (1300-750 BC en datation calibrée).

1. LES ORIGINES

Depuis des siècles les pêcheurs connaissaient la présence de pieux plantés sur les fonds des lacs proches des rives. Le retable de Conrad Witz (1444) représentant la pêche miraculeuse dans le port de Genève est l'un des premiers documents figurant de tels vestiges. A partir de 1684 de nombreux rapports du Conseil de Genève mentionnent la présence de pieux dans la rade de Genève, pieux attribués à des pêcheurs antiques ou au pont de César.

A partir de 1840 des découvertes du même type faites sur les rives submergées du lac de Bienne attirent la curiosité de savants tels A. Jahn, E. Müller et F. Schwab. On ne possède pour cette première époque ni tentative de reconstitution ni aucun indice de la reconnaissance du caractère préhistorique de ces constructions.

Durant le XIXe siècle, plusieurs ouvrages d'exploration révèlent l'existence de villages sur pilotis. Parmi ces derniers il convient de mentionner tout particulièrement le périple de Dumont d'Urville à bord de la frégate « Astrolabe » qui fait connaître les villages lacustres de Nouvelle Guinée.

[1] Département d'Anthropologie, Université de Genève, 12, rue Gustave-Revilliod — 1227 Carouge.

2. FERDINAND KELLER ET LES STATIONS LACUSTRES: 1854-1910

HISTORIQUE.

— 1853-54. Durant l'hiver 1853-54 une baisse exceptionnelle des eaux du lac de Zurich fait apparaître, à Obermeilen, une série de pieux verticaux. J. Aepli, instituteur, avertit F. Keller fondateur et président de la société des antiquaires de Zurich qui reconnaît pour la première fois le caractère très ancien des vestiges.

— 1854. F. Keller prend contact avec ses collègues du lac de Bienne, E. Müller et F. Schwab, et du Léman, F. Troyon et publie un premier rapport sur les palafittes celtiques des lacs suisses. Il donne une première reconstitution d'un village sur plateforme directement inspirée de l'image du village de Kouaouï en Nouvelle Guinée ramenée par Dumont d'Urville. C'est probablement la description d'Hérodote d'un ancien village lacustre au lac Prasias dans le nord de la Grèce qui confirme F. Keller dans cette idée.

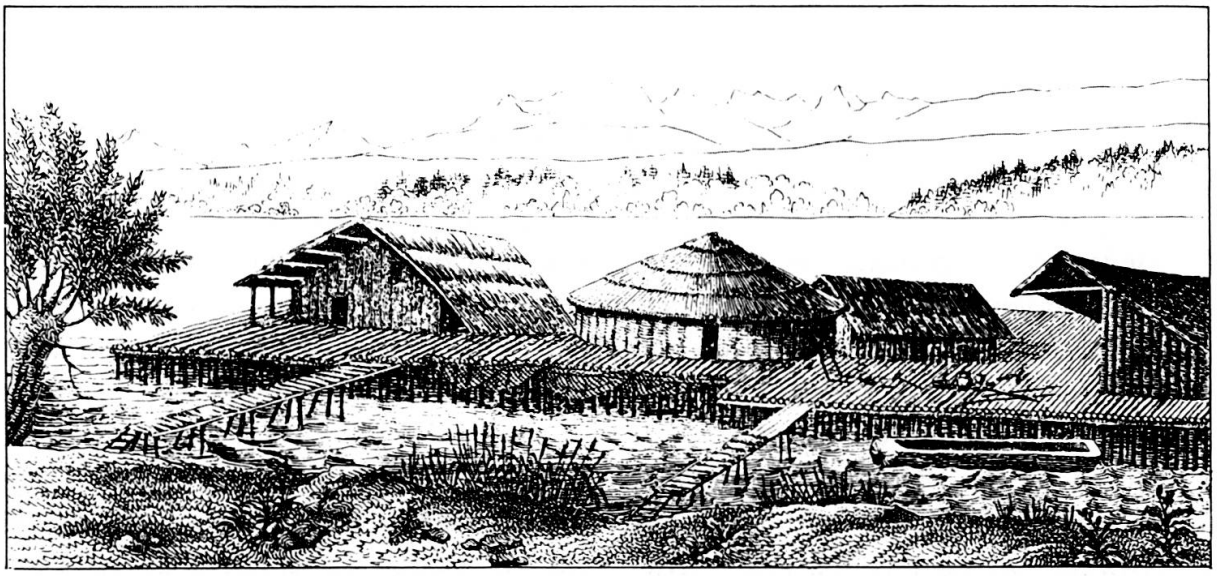

FIG. 1. — Première reconstitution d'une station lacustre inspirée des documents ramenés par Dumont-d'Urville. D'après F. Keller, 1854.

La même année F. Troyon, F. Forel et A. Morlot entreprennent sur la station de Morges la première prospection subaquatique connue en utilisant un casque relié à une pompe construit par Morlot. Très rapidement les découvertes vont se multiplier. F. Schwab entreprend l'exploration des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat et constitue rapidement une importante collection d'objets.

— 1854-1870. H.-J. Gosse entreprend les mêmes recherches sur le Léman, sa première note à la Société d'Histoire et d'Archéologie date du 25 août 1854, d'autres suivront jusqu'en 1870. Un premier plan des stations de la rade de Genève remonte à 1868.

— 1860. F. Troyon publie *Les habitations lacustres des temps anciens et modernes* et identifie 26 emplacements de pieux sur le Léman. Il consacre la vision de villages bâtis sur pilotis dans des lacs dont les niveaux des eaux sont restés approximativement constants. Les stations sont désormais considérées comme préhistoriques et rattachées aux âges de la Pierre et du Bronze selon la terminologie développée par les archéologues scandinaves.

— 1871-1888. La première correction des eaux du Jura en relation avec la régularisation du cours de l'Aar entraîne un abaissement de 3 m. des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. Plusieurs stations préhistoriques, où l'on peut accéder à pied sec, sont pillées. Le canton de Berne publie un décret de protection.

— 1904. Forel publie le deuxième volume de son ouvrage sur le Léman. Son inventaire (47 stations) constitue encore actuellement l'essentiel de nos connaissances sur les stations lémaniques. Selon l'auteur les stations de l'âge de la pierre sont en général situées plus près du rivage que les stations de l'âge du Bronze. Ces différences de profondeur des stations ne sont pas en relation avec des fluc-

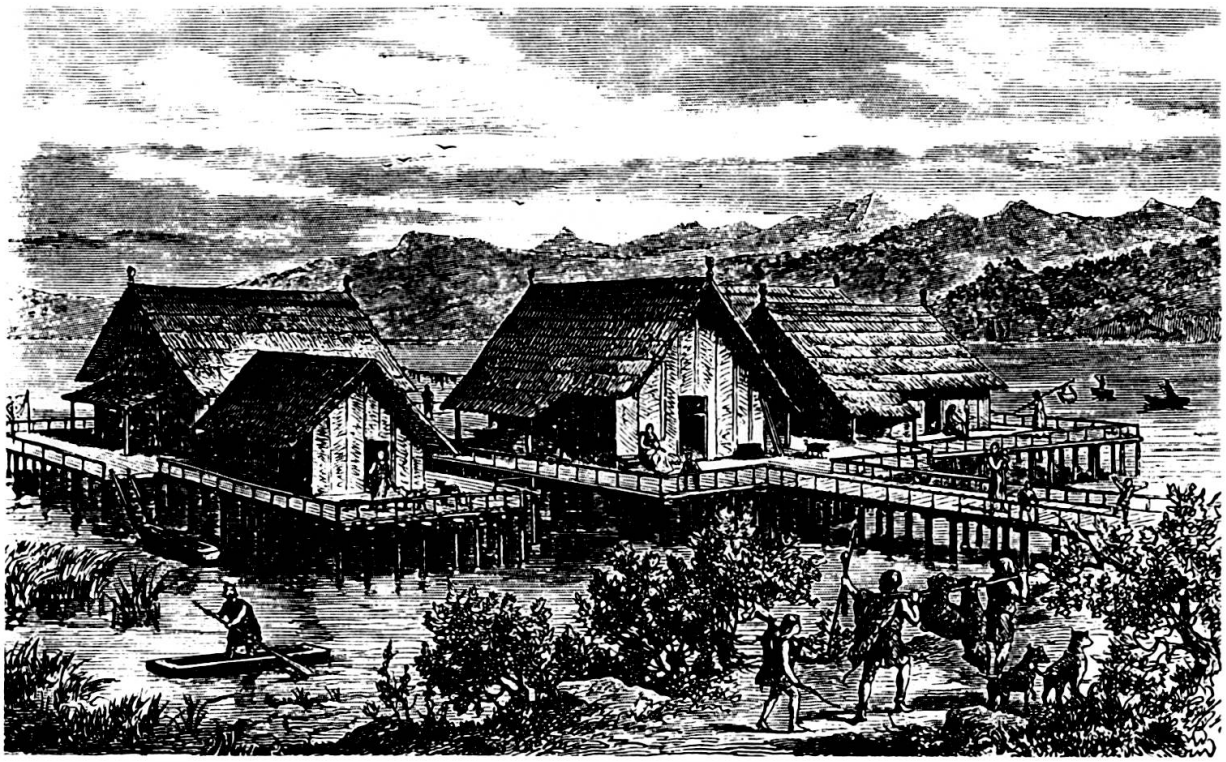

FIG. 2. — Une représentation classique d'une station lacustre.
« Historischer Kalender oder hinkender Bot » (Bern), 1875.

tuations de niveau des eaux. Les gens de l'âge du Bronze disposaient simplement de moyens plus puissants pour construire plus au large.

— 1908. Neuf volumes des *Pfahlbauberichte* édités par la société des antiquaires de Zurich ont paru réunissant une importante documentation sur les sites palafittiques.

BILAN.

Cette première période est caractérisée par la reconnaissance de la généralité du fait palafittique. On lui reconnaît son caractère préhistorique préceltique et sa permanence au cours des âges de la Pierre et du Bronze. Les villages devaient être bâtis sur des plateformes construites au-dessus des eaux dont le niveau reste stable au cours du temps.

Ces découvertes ont, sur le plan social, un impact considérable, les images et les modèles de stations lacustres se multiplient, plusieurs peintres trouvent dans ce sujet la source de leur inspiration romantique. Nos « ancêtres les lacustres » constituent l'un des aspects important du nationalisme suisse de l'époque. En 1867 une partie de la collection Schwab est exposée à l'exposition universelle de Paris, témoignage de l'importance qu'on accorde aux objets récoltés aux bords des lacs.

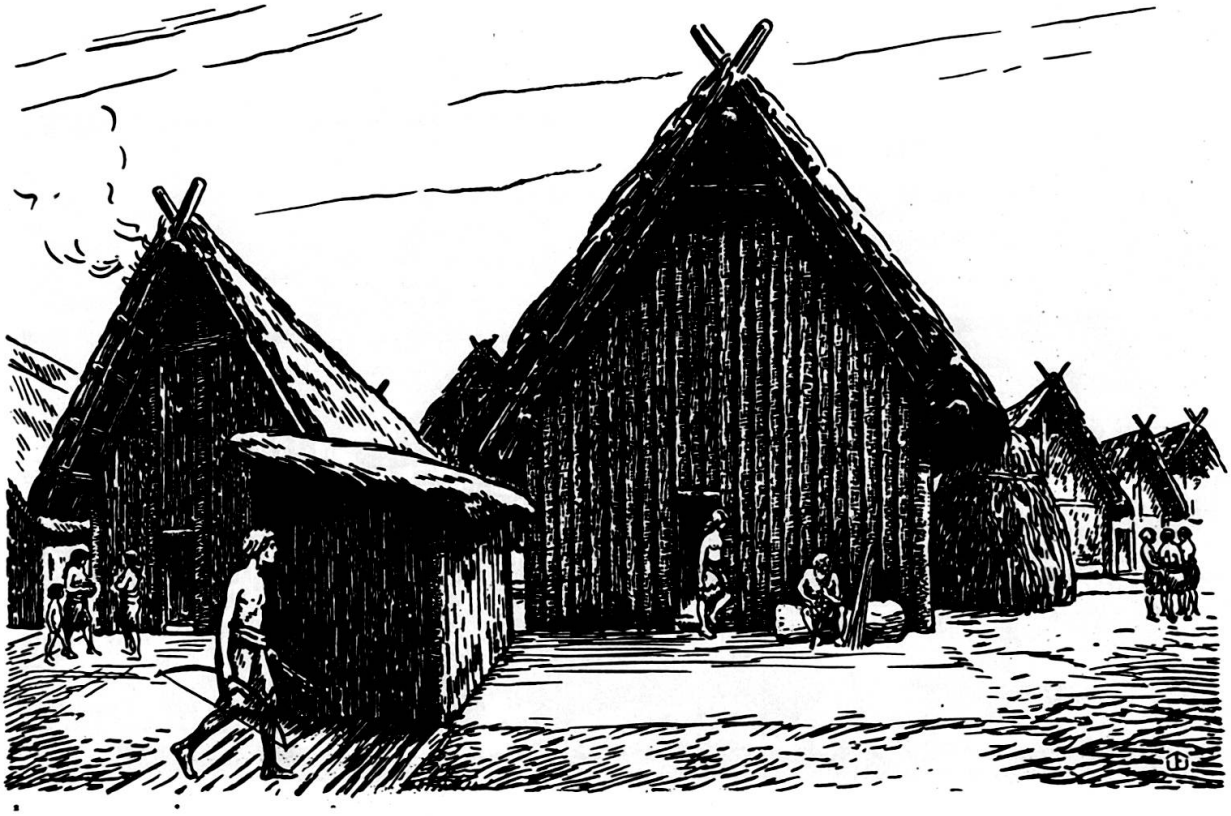

FIG. 3. — Maisons terrestres de la station de tourbière d'Aichbühl reconstituées par Reinerth. D'après Schmidt, Reinerth et Kraft, 1930.

Dès cette période s'amorcent pourtant les prémices d'un changement:

— 1862. Les fouilles mettent en évidence les premiers planchers d'habitation de tourbière à Niederwil.

— 1875. Frank et Paulus entreprennent les premières recherches sur les sites du Federsee en Haute-Souabe et ne tardent pas à dégager de vraies cabanes isolées comportant des planchers revêtus d'argile et reposant sur la tourbe. Ces découvertes restent pendant longtemps les seuls plans d'habitation connus.

— 1876. L'analyse des marais permet de mettre en évidence, en Scandinavie, puis dans le nord de l'Allemagne des indices de variations climatiques postglaciaires importantes.

3. HANS REINERTH ET LES STATIONS DE RIVAGE: 1910-1940

HISTORIQUE.

— 1919. Schmidt et Reinerth reprennent les fouilles du Federsee à Aichbühl et Riedschachen, sites de tourbières aux structures parfaitement conservées. Aichbühl est considéré comme un village terrestre; Reinerth admet par contre que les maisons de Riedschachen sont bâties sur des plateformes individuelles basses afin de les mettre à l'abri des inondations.

— 1919-1920. La commission neuchâteloise des fouilles archéologiques charge Paul Vouga d'entreprendre les premières fouilles stratigraphiques à Auvernier. Ces travaux sont à la base de la chronologie des stations néolithiques littorales.

— 1921. Louis Blondel dresse le plan des stations de la rade de Genève à l'occasion d'une baisse exceptionnelle du Léman. Selon l'auteur une véritable cité lacustre englobe l'ensemble de la rade.

— 1924. Viollier maintient dans le 10e rapport sur les palafittes l'idée de stations lacustres *(Pfahlbauten)* et oppose ces villages sur plateformes aux constructions isolées de marais *(Packwerkbau)*.

— 1929-1930. Reinerth entreprend, à Sipplingen sur le lac de Constance, la première fouille en caisson de palplanches et met en évidence l'importance des fluctuations de niveau des lacs. Les reconstitutions proposées se calquent sur le modèle de Riedschachen. Selon l'auteur le village était situé sur la zone de fluctuation du niveau du lac.

— 1932-1933. Reinerth fouille à Egolzwil 2 dans le marais de Wauwil. Selon l'auteur l'habitat est terrestre, les maisons étant bâties à même le sol.

— 1934. Dans sa publication du Néolithique lacustre ancien Vouga retient pour Port-Conty l'hypothèse de Reinerth d'un habitat de rivage légèrement surélevé.

— 1938-1940. On construit, sur les instructions de Reinerth, deux ensembles palafittiques grandeur nature à Unteruhldingen sur les bords du lac de Constance. Deux modèles sont retenus: maisons isolées sur plateformes individuelles pour le Néolitique, maisons sur plateforme unique pour l'âge du Bronze.

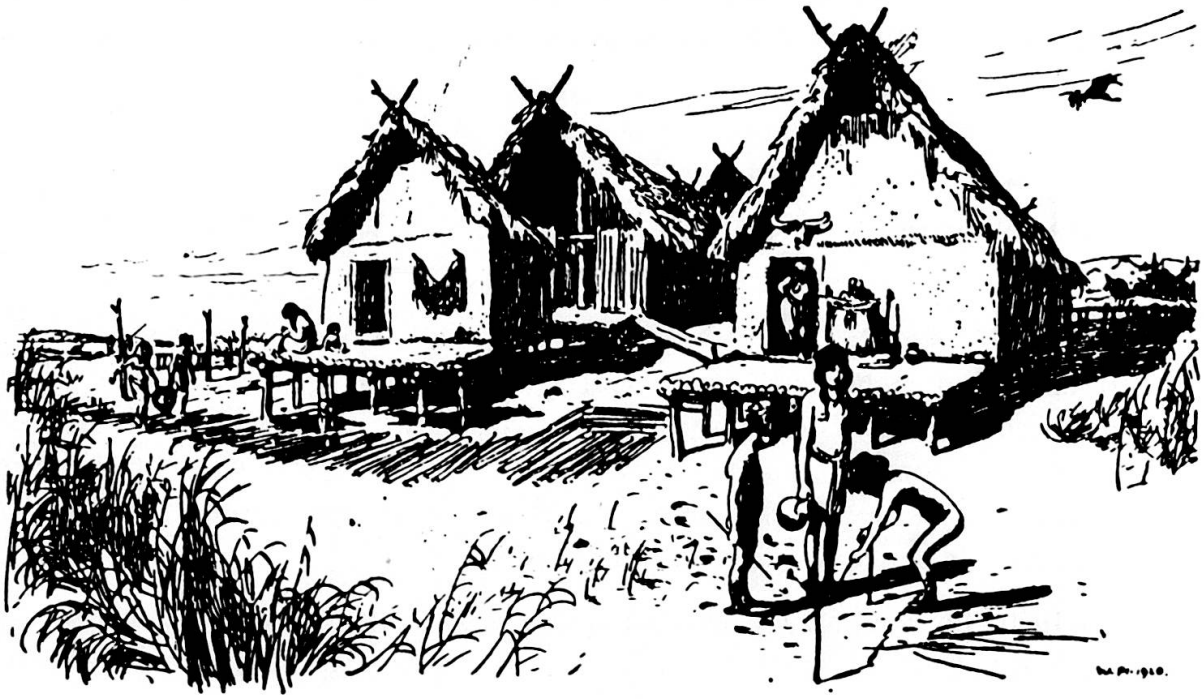

FIG. 4. — Maisons sur plateformes basses de Riedschachen. D'après Reinerth, 1922.

BILAN.

Les fouilles des structures d'habitation de marais bien conservées entraînent une vision plus nuancée des problèmes architecturaux. Les restitutions tiennent désormais compte des informations fournies par les sciences naturelles notamment en ce qui concerne les fluctuations des niveaux des eaux.

La période est dominée par la vision de Reinerth qui distingue les habitations terrestres de tourbière (Aichbühl, Egolzwil 2) des habitations de rivage aux maisons légèrement surélevées sur plateformes individuelles (Riedschachen, Sipplingen).

Les chercheurs suisses restent pourtant quelque peu réfractaires à cette vision des choses notamment pour des raisons politiques extérieures à l'argumentation de Reinerth.

Pendant ce temps s'amorce déjà une remise en question radicale:

— 1925-1930. Staudacher de Buchau publie une série d'objections à l'interprétation des habitations de Riedschachen proposée par Reinerth. L'auteur insiste sur le tassement de la tourbe qui a détruit les connexions entre montants verticaux et planchers. Les habitations de Reidschachen doivent être considérées comme terrestres. Paret se range à cet avis.

4. OSCAR PARET, EMIL VOGT ET LES STATIONS TERRESTRES: 1940-1960

— 1940. A l'occasion d'observations menées sur le site Bronze final de Buchau sur le Federsee O. Paret admet que les traces d'inondation décelables dans les couches archéologiques des habitats sont postérieures à l'occupation humaine des sites. Tous les habitats sont essentiellement terrestres.

— 1946. Paret publie *das neue Bild der Vorgeschichte* où il expose sa théorie de l'habitat palafittique terrestre.

— 1950. Vogt fouille à Egolzwil 3 dans le marais de Wauwil et met en évidence des sols d'écorce posés directement sur la craie lacustre qui présente des traces d'une poussée de végétation prouvant l'exondation du terrain au moment de

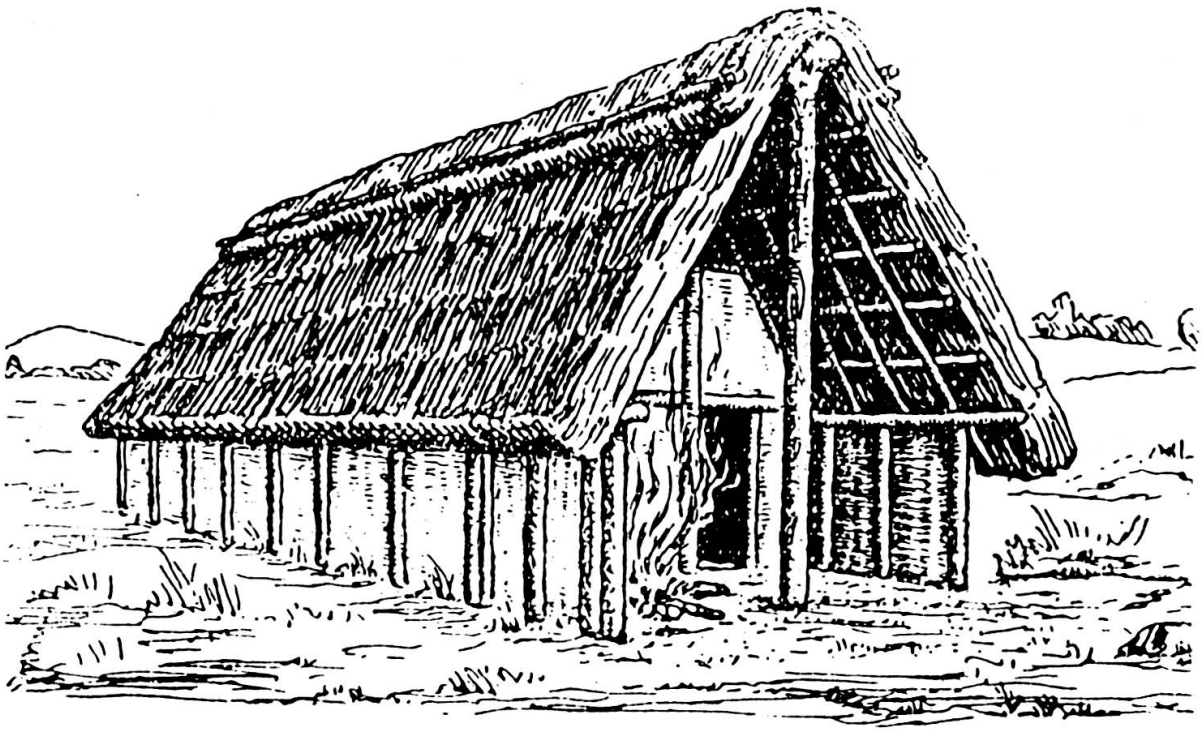

FIG. 5. — Maisons terrestres de la station de tourbière d'Egolzwil 2 (Wauwitermoos, Lucerne). Fouilles Reinerth 1932/33. D'après Reinerth 1973.

l'occupation humaine. L'habitat est donc terrestre. Cette vue sera confirmée quelques années plus tard par les fouilles d'Egolzwil 5 (anciennement Egolzwil 4/1) où de véritables foyers sont construits à même la craie lacustre.

— 1952-1954. Speck fouille à Zug-Sumpf et dégage une construction de rondins (Blockbau) apparemment édifiée en surface de la craie lacustre.

— 1950-1963. Guyan fouille le village de tourbière de Thayngen (Schaffhouse). Les planchers sont établis en surface de la tourbe mais il existe, dans certains cas, de véritables maisons surélevées conformes au modèle de Reinerth.

— 1952-1958. Bandi fouille sur le lac de Burgäschi (Berne) les restes d'un établissement en mauvais état de conservation présentant des chapes d'argile interprétées comme des vestiges de sol. L'hypothèse terrestre est retenue.

— 1955. Vogt publie dans *Pfahlbauproblem* une très riche argumentation en faveur des habitats terrestres.

— 1955. Lüdi maintient la théorie des stations lacustres en se fondant sur les sciences naturelles. Considérer toutes les stations comme terrestres serait priver certains lacs d'émissaire.

— 1958. La traduction française du livre de Paret paraît sous le titre *Le mythe des stations lacustres*. Cet ouvrage aura un gros impact auprès du public francophone.

— 1959. Sauter adopte une position prudente à propos des données lémaniques qui restent trop imprécises.

BILAN.

La multiplication des fouilles sur des sites de tourbière et de bord de petits lacs est à l'origine d'une très importante documentation dont l'interprétation reste souvent délicate. Les sciences naturelles jouent désormais un rôle central notamment au niveau de l'importance accordée aux fluctuations des niveaux des lacs. Les opinions de Paret et de Vogt gagnent le monde scientifique et ébranlent les conceptions du public. Les partisans des vraies stations lacustres se font rares. Les informations concernant la structure de l'habitat au bord des grands lacs restent pourtant quasi inexistantes faute de fouilles étendues.

5. LES INTERROGATIONS DE LA RECHERCHE ACTUELLE

HISTORIQUE.

— 1963. Un groupe de plongeurs demande l'autorisation d'entreprendre des recherches sur les stations immergées du lac de Zurich. Ruoff se joint à eux et développe des techniques originales de fouilles subaquatiques.

— 1964-1965. Strahm, Jéquier et Gallay entreprennent une première fouille en caisson de palplanches à Auvernier dans le cadre du programme de sauvetage des sites préhistoriques de la baie touchés par la construction de la route nationale 5. Les vestiges d'habitats fortement perturbés par les anciennes crues du lac restent difficilement interprétables. Gallay (1965) tente d'interpréter les vestiges dans l'optique d'un modèle terrestre tandis que Strahm (1975) finit par retenir le modèle littoral de Reinerth, plus plausible.

— 1969. Début des fouilles de Perini à Fiavé près du lac de Garde. Les vestiges très spectaculaires de cet habitat de tourbière semblent se rattacher à un habitat central terrestre se prolongeant vers la périphérie par de vraies habitations sur plateforme.

— 1970-1971. Winiger fouille à Feldmeilen sur le lac de Zurich et retient l'hypothèse interprétative de Reinerth.

— 1971-1975. Les travaux de la baie d'Auvernier dirigés par Egloff sont à l'origine de la découverte de plusieurs villages néolithiques dont l'interprétation architecturale reste délicate. L'habitat pourrait être en partie terrestre (Boiseaubert, Schifferdecker et Pétrequin, 1974).

— 1973. Hanni Schwab publie les résultats des fouilles entreprises dans le cadre de la deuxième correction des eaux du Jura et retient l'hypothèse de villages terrestres détruits par des remontées du niveau du lac (pont de Thielle, Portalban).

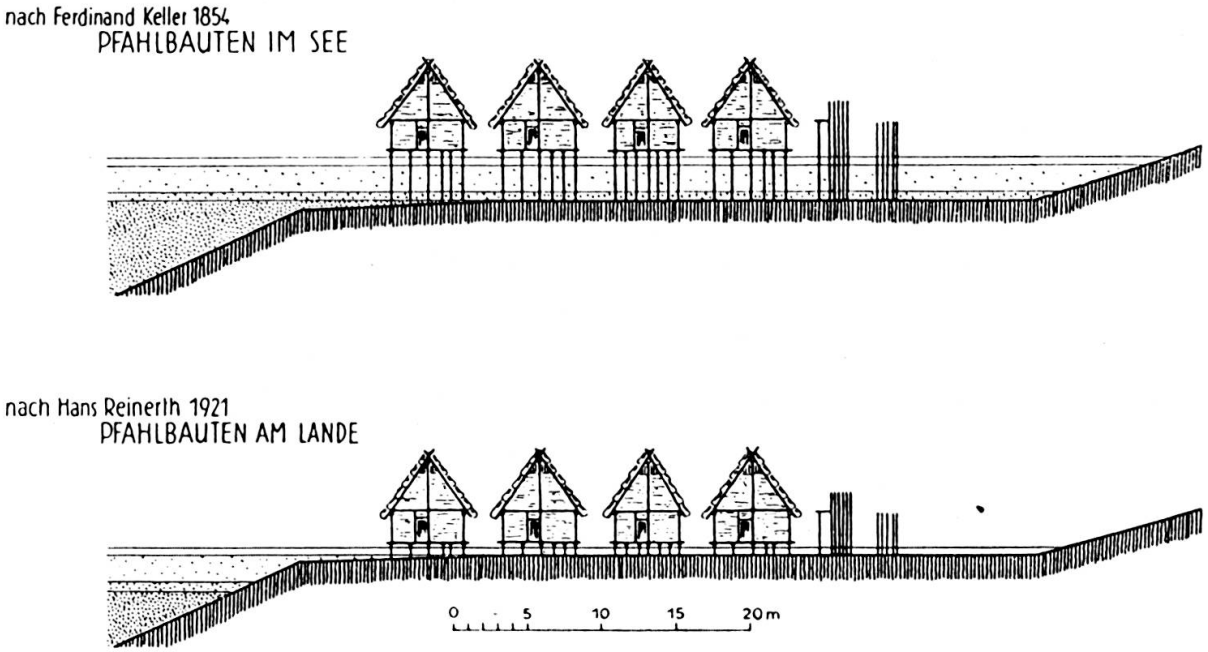

FIG. 6. — Hypothèse F. Keller et hypothèse H. Reinerth. Disposition des maisons par rapport aux variations saisonnières du niveau des eaux. D'après Reinerth 1973.

— 1974-1976. Les fouilles de Twann (Stöckli) sur le lac de Bienne livrent les vestiges d'une longue occupation néolithique dont les restes sont interprêtés selon le modèle terrestre (Orcel) bien que les spécialistes des sciences naturelles insistent sur l'importance du rôle de l'eau dans la formation des couches archéologiques.

— Parmi les recherches en cours il convient de signaler tout particulièrement les programmes suivants:

Fouilles subaquatiques du lac de Charavine. Bocquet interprète les vestiges découverts comme un village terrestre.

Fouilles du lac de Clairvaux. Pétrequin combine analyse interne des matériaux et enquête ethnoarchéologique sur les villages palafittiques du lac Nokoué au Bénin et retient l'hypothèse de Reinerth.

Prospection des sites immergés du Léman. Suite aux fouilles subaquatiques de Corsier le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève entreprend actuellement un inventaire des sites immergés du Léman (Corboud).

Fouilles subaquatiques de Cortaillod. La fouille exhaustive de la station Bronze final de Cortaillod (Egloff) donnera pour la première fois une vue d'ensemble d'un village du Bronze final.

Fouilles de l'Opéra de Zurich. Les fouilles de sauvetage de la *Mozartstrasse* livrent notamment les restes étonnamment bien conservés de cabanes du Bronze ancien à cadres de bois directement implantés sur la craie lacustre.

BILAN.

La période actuelle se caractérise par un élargissement considérable des techniques de fouilles combinant les fouilles subaquatiques (lac de Zurich, Cortaillod, Corsier) et les fouilles à ciel ouvert de grande étendue au bord des grands lacs (Auvernier, Twann) et par le rôle toujours plus important joué par les sciences naturelles. Un certain retour aux faits ethnologiques semble s'amorcer avec les travaux de P. et A.-M. Pétrequin au Bénin où l'on recherche une meilleure compréhension des conditions de formation des couches archéologiques littorales et des problèmes architecturaux liés à l'habitat littoral. On constate parallèlement un élargissement des préoccupations interprétatives. Le problème strictement architectural tend à passer au second plan car les solutions ont dû être fort variées, chaque agglomération s'adaptant aux conditions écologiques locales. Les modèles terrestres ou littoraux sont retenus de cas en cas, les deux types d'adaptation pouvant même coexister à l'intérieur d'un même village. L'hypothèse des stations bâties très au large des rives est par contre totalement abandonnée.

Deux questions dominent actuellement la recherche. La première concerne les raisons qui ont poussé l'homme préhistorique à s'installer dans des régions à première vue aussi inhospitalières que les rives des lacs constamment soumises aux inondations et les marais aux sols humides et instables. La seconde concerne les relations existant entre les fluctuations des niveaux des eaux, l'occupation des rives et la mobilité relative de l'habitat liée aux pratiques culturales ou aux évènements historiques.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

On signalera deux volumes spéciaux consacrés aux aspects historiques de la recherche palafittique édités par les revues *Archéologie suisse* (2, 1979, 1) et *Helvetia archeologica* (12, 1981, 45/48).

AMMANN, B., M. JOOS, A. ORCEL, W. SCHOCH et F. H. SCWEINGRUBER (1980). *La colonne de sédiments X/42.* Les fouilles néolithiques de Douanne, 6. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern.

BANDI, H.-G. et K. ZIMMERMANN (1980). *Romantisme des habitations lacustres au 19e siècle.* Historisch-Archäologischer Verlag, Zürich.

BLONDEL, L. (1923). *Relevé des stations lacustres de Genève.* Genava, 1, 88-112.

BOCQUET, A. (1979). Archéologie sublacustre. *Pour la Science*, 18, avr. 1979.

(BOCQUET, A. ed.) (1982). La vie au Néolithique: Charavines, un village au bord d'un lac il y a 5000 ans... *Histoire et Archéologie (Dossiers)*, 64, 6-95.

BOISAUBERT, J. L., F. SCHIFFERDECKER et P. PETREQUIN (1974). Les villages néolithiques de Clairvaux (Jura, France) et d'Auvernier (Neuchâtel, Suisse). Problèmes d'interprétation des plans. *Bull. de la Soc. Préhistorique Franc.*, 71, Etudes et Travaux, 1, 355-382.

FOREL, F.-A. (1892, 1895, 1904). *Le Léman, monographie limnogéologique.* Lausanne, F. Rouge, 3 vol.

GALLAY, A. (1965). Les fouilles d'Auvernier, 1964-1965, et le problème des stations lacustres. *Archives Suisses d'Anthropol. générale*, 30, 57-82.

—— (à paraître). *L'habitat palafittique alpin. Permanence ou périodicité?* Séminaire du Prof. A. Leroi-Gourhan sur les structures d'habitat, Collège de France, Paris, 1982.

GUYAN, W. U. (1967). Die jungsteinzeitlichen Moordörfer im Weier bei Thayngen. *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 25,1, 1-38.

GUYAN, W. U., H. LEVI, W. LÜDI et *al.* (1955). *Das Pfahlbauproblem.* Monogr. zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 11. Soc. Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Birkhäuser, Basel.

HÖNEISEN, M. (1982). Zürich-Mozartstrasse: Ein neuendeckter prähistorischer Siedlungsplatz. Archéologie suisse, 5, 2, 60-65.

JOOS, M. (1976). *Die Sedimente der neolithischen Station Feldmeilen-Vorderfeld.* Antiqua, 5. Verlag Schweizeriche Gesellschaft f. Ur- und Frühgeschichte, Basel, 105-132.

KELLER, F. (1854). Keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen. *Mitteil. der Antiquarischen Gesellschaft Zürich*, 9, 3, 1-80.

LÜDI, W. (1956). *Die vorgeschichtlichen Pfahlbauten als naturwissenschaftliches Problem.* Ber. über das Geobotan. Forschungsinstitut Rübel in Zürich für das Jahr 1955, 108-106.

MÜLLER, R. (1973). *Les niveaux des lacs du Jura. Contribution aux recherches archéologiques de la 2e correction des eaux du Jura.* Ed. Universitaires, Fribourg, Suisse.

MÜLLER-BECK, H. J. (1960). Ein schweizer Dorf vor vier Jahrtausenden. *Umschau*, 2, 43-46.

ORCEL, A. (1981). Les vestiges des villages Cortaillod. *Etat des recherches en 1980 (sédimentologie, structures et chronologie).* Les fouilles néolithiques de Douanne, 12. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern.

PARET, O. (1946). *Das neue Bild der Vorgeschichte.* A. Schröder Verlag, Stuttgart.

—— (1958). *Le mythe des stations lacustres et le problème de la construction néolithique.* Dunod, Paris.

PERINI, R. (1976). Die Pfahlbauten im Torfmoor von Fiavè (Trentino/Oberitalien). *Bull. de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, 27, 2-12.

PETREQUIN, A.-M. (1981). *Villages littoraux et modèles archéologiques*. Thèse 3e cycle, Faculté des Lettres, Besançon. (inédit).

PETREQUIN, P. (1980). Les cités lacustres. *La Recherche*, 113, juil.-août 1980, 778-785.

REINERTH, H. (1922). *Pfahlbauten am Bodensee*. Veröff. des urgeschichtlichen Forschungsinstitut in Tübingen. Filser, Augsburg-Stuttgart.

—— (1932). Das Pfahldorf Sipplingen. *Schriften des Vereines für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung*, 59, 7-144.

SAUTER, M.-R. (1958). *Cent ans de recherches dans les palafittes*. Congrès préhistorique de France, 15e session, 15-22 juillet 1956, Poitiers-Angoulême. 883-888.

—— (1959). Quelques réflexions à propos du problème des palafittes. *Genava*, ns, 7, 35-56.

SCHMIDT, R. R. (1930). *Jungsteinzeit-Siedlungen im Federseemoor* (mit Beiträgen von H. Reinerth und G. Kraft). Filser, Augsburg-Stuttgart.

SCHWAB, H. (1973). *Le passé du Seeland sous un jour nouveau. Découvertes et fouilles archéologiques au cours de la 2e correction des eaux du Jura*. Ed. Universitaires, Fribourg, Suisse.

SPECK, J. (1981). Pfahlbauten: Dichtung oder Wahrheit? Ein Querschnitt durch 125 Jahre Forschungsgeschichte. *Helvetia archaeologica*, 12, 45/48, 98-138.

STAUDACHER, W. (1925). Gab es in vorgeschichtlicher Zeit am Federsee wirklich Pfahlbauten?. *Prähist. Zeitschrift*, 16, 1, 2, p. 45.

STRAHM, C. (1975). Nouvelles réflexions sur un vieux problème. In: *Eburodunum I*. Institut d'archéologie yverdonnoise, Yverdon. 155-163.

TROYON, F. (1860). *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*. G. Bridel, Lausanne.

VIOLLIER, D. (1924). Der gegenwärtige Stand der schweizerischen Pfahlbautenforschung. Pfahlbauten, 10. *Mitt. der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, 29, 4, 149-157.

VOGT, E. (1951). Das steinzeitliche Uferdorf Egolzwil 3 (Kt Luzern). *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 12, 4, 193-215.

VOUGA, P. (1934). *Le Néolithique lacustre ancien*. Recueil de Travaux publiés par la Faculté des Lettres, 17. Université, Neuchâtel.

(WATERBOLK, H. T., W. van ZEIST, ed.). (1978). *Niederwil, eine Siedlung der Pfyner Kultur*. 1: die Grabungen, 2: Beilagen. Academica Helvetica, 1. P. Haupt, Bern.

WINIGER, J. (1976). *Feldmeilen-Vorderfeld. Die Ausgrabungen 1970/71*. Antiqua, 5. Verlag Schweizerische Gesellschaft f. Ur- und Frühgesch., Basel, 8-100.

WYSS, R. (1976). *Das jungsteinzeitliche Jäger-Bauerndorf von Egolzwil 5 im Wauwilermoos*. (mit R. Stampfli, F. H. Schweingruber, S. Wegmüller). Archäologische Forschungen. Schweiz. Landesmuseum, Zürich.